

## Presque deux semaines à St Lucia

tomtom, le 20 décembre 2010 à 12:24

*Attention, article fleuve : on pense à ceux qui vont s'ennuyer au boulot pendant la période des fêtes*

Eh oui, presque deux semaines complètes, c'est ce qu'il nous aura fallu pour venir à bout, ou presque, de notre tout-doux liste post-transat, à un rythme certes peu soutenu mais quand même. Cela inclut non seulement les tâches ménagères (lavage du bateau, lessive, lavage des petits moussaillons poilus et de l'équipe navigante), mais aussi les réparations nécessaires pour poursuivre notre route (cadène d'étai largable) ou les améliorations prévues de longue date qui vont grandement nous simplifier la vie ...

Nous arrivons donc le mardi 7 décembre (ouha, décembre, déjà !) à St Lucia, et choisissons d'aller directement à la marina pour régler le plus de choses possible tant que le bateau est à quai. Nous nous donnons 2 jours pour :

- Faire la paperasse administrative
- Nettoyer le bateau de fond en comble, dedans et dehors
- Faire toute la lessive qui s'accumule depuis [Santa Cruz de la Palma](#), en plus des housses de matelas et draps
- Tâcher de trouver quelqu'un qui puisse nous fabriquer une nouvelle cadène d'étai largable
- Recharger les batteries à bloc car on soupçonne une petite sulfatation
- Refaire le marquage de la chaîne d'ancre à la peinture car les colliers de serrage multicolores qui nous servaient de repère ont presque tous sauté, ce n'était pas terrible
- Rincer les réservoirs et faire le plein d'eau
- Faire les courses pour le bricolage prévu ensuite au mouillage, et aussi se réapprovisionner en produits frais

Malgré la fatigue (ptêtre que la prochaine fois on ira se reposer au mouillage avant toute chose !), nous nous lançons à corps perdu dans l'aventure pleine de rebondissements que oui, Mesdames et Messieurs, nous allons vous conter céans sur cet auguste et modeste site internet qui étale au grand jour et au grand public notre vie palpitante dans ses moindres détails et [sans aucune pudeur](#).

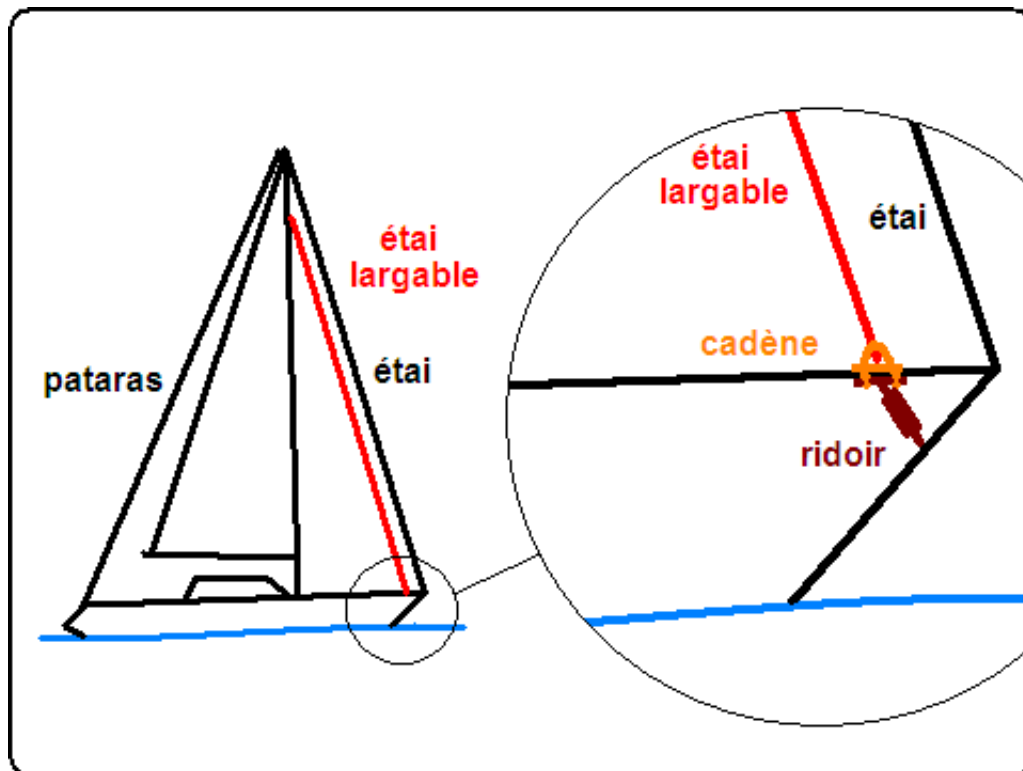
Les formalités douanières sont faites rapidement en fin de matinée (enfin en début d'après-midi pour nous, on prend 3 heures de décalage horaire dans la figure, nous on est à l'heure qui nous arrange sur le bateau : lever et coucher du soleil vers 8-9h, on n'est pas loin de l'équateur, c'est le quasi-équinoxe perpétuel), mais le premier écueil survient lorsque nous essayons de nous brancher au réseau électrique pour faire le plein des batteries : les prises de courant du ponton ne correspondent pas à nos embouts de prises, il faut trouver de quoi fabriquer un adaptateur et le fabriquer ... cela grâce à Johnson's Hardware, une sorte de Casto-Brico-BHV juste en face de la marina, et qui propose un peu tout à des prix vraiment

avantageux (pour certains articles, 5 fois moins cher que le shiphandler – l'accastilleur en bon français mais bon on est à St Lucia donc tant pis pour le bon français, ici c'est de l'anglais avec l'accent rasta – installé en bout de ponton et qui vend en duty-free) ... C'était la première aventure palpitante de cette escale. Si vous êtes déjà complètement haletants et transfigurés par l'insoutenable suspense, je vous invite à arrêter immédiatement la lecture de cet article car vous risquez l'overdose.

Pendant que Clairette frotte, astique, lustre et fait briller Schnaps (= enlève tout le sel, la poussière et la crasse accumulés en un mois et une escale au Cap-Vert), je me mets en quête de quelqu'un pouvant nous fabriquer une nouvelle cadène d'étai largable. Les croquis sont rapidement faits (j'en profite pour améliorer un peu tout ça pour éviter que ça repète pareil, ça a cassé en 2 fois : une pièce à cassé d'abord à cause d'efforts qui n'étaient pas dans la bonne direction, permettant le mouvement d'une autre qui a cassé par fatigue), et, tout guilleret, je me présente au chantier naval associé à la marina, dont le slogan est « *Arriving is just the beginning* »\*, ils croient pas si bien dire. Le type est en train de tuner sa voiture, j'ai l'impression de déranger, je lui explique le truc, le bidule, le machin-chouette et comment tout ça se goupille, et il me promet un devis pour le lendemain ... Devis qui s'élèvera à 300 dollars US (je précise car la monnaie qui a cours ici c'est l'ici-dollar – normal c'est la monnaie d'ici je sais pas si sur les îles d'à côté il y a des là-bas dollars – ça s'écrit EC\$ pour dollar est-caribéen, le taux de change est constant avec le dollar américain : 1 US\$ = 2.7 EC\$), non merci, faut pas exagérer, pour deux bouts d'inox et 2 soudures ...

La lessive est lancée – pas trop loin tout de même – le lendemain de notre arrivée, après une soirée arrosée comme il se doit : non seulement au champagne en premier lieu, mais aussi par des trombes d'eau pendant la nuit (je n'avais jamais vu ça : le **taud de soleil**, 3 m<sup>2</sup> à tout casser, ressemblait à une énorme gouttière avec un torrent au milieu qui se déversait dans le cockpit). Au matin, le ciel est dégagé : il fait 32°C, du soleil et du vent, le linge va bien sécher !

Pendant ce temps, je me retrouve à aller voir un peu tout le monde à la marina pour expliquer mon problème de cadène d'étai largable suite au devis exorbitant cité plus-haut dans ce texte à rallonge mais rappelez vous « *Arriving is just the beginning* »\*, et je tombe sur le maître-voilier, très sympa, qui me donne un autre tuyau. Bref, trêve de plaisanterie douteuse, il faut suivre la route en face, continuer un peu et sur la gauche après la supérette il y a un certain Regis qui aura peut-être de quoi me dépanner. Chouette, ça sent meilleur : le Regis est plus réactif, regarde mes croquis, fait un devis devant moi en 3 minutes en essayant de trouver des solutions plus simples et moins chères. C'est moins de la moitié du précédent, c'est topé et quelques heures plus tard je me retrouve avec une nouvelle cadène et la ferrure correspondante qui reçoit le ridoir dans la baille à mouillage. Oui je sais juste en racontant comme ça c'est pas évident de savoir de quoi qu'il cause le Tomtom, donc dans mon extrême générosité j'ai fait un dessin sous Paint :



La lessive nous occupe une bonne partie de la journée qui se continue avec le re-marquage de la chaîne d'ancre à la peinture blanche de radiateur dont on avait un gros reste à bord ...

*NDCLFC : ça a l'air simple, comme ça, et ça l'est, mais c'est long : avant de peindre, il faut gratouiller les maillons qu'on va peindre pour que la peinture accroche, puis scotcher au ruban de masquage les maillons contigus qu'on ne veut pas peindre mais qui vont inévitablement recevoir de la peinture. Essayez de scotcher des maillons, et on en reparlera... On verra comment ça tient à l'eau salée ! On peut malheureusement vous informer, au moment où on écrit cet article, que ça tient mal, très mal. Un peu de geekisme pour remettre un peu d'ordre sur le blog tant qu'on a du wifi correct (je sais pas si vous avez remarqué, mais le nuage de mots-clés est un peu plus lisible qu'avant, tout comme les catégories), fignoler les articles de la traversée, publier ceux du Cap-Vert et quelques courses rapides le lendemain matin, en bricolage et en victuailles, avant de libérer notre place pour aller jeter l'ancre au milieu de la baie. Missions accomplies !*

C'est au mouillage que les choses sérieuses peuvent commencer :

- la Glandouille avec un grand G comme Galipette, d'abord. Ça fait 3 semaines qu'on est sur le qui-vive (enfin au moins un des deux) 24h sur 24 et ce ne sont pas les dernières 48h à la marina qui ont été reposantes ... On s'était dit, en arrivant : on dormira APRÈS (ce n'est pas tellement le rythme de la transat qui nous a fatigués, on s'y est bien adaptés : ce sont les dernières heures, dans une météo pas toute douce, avec des bateaux et des côtes à éviter, l'envie d'arriver et de ne pas dormir...). Finalement on n'a pas trop envie de dormir, mais de regarder passer le reste de l'après-midi, tranquillement, assis dans le cockpit. Ça fait du bien !
- le Dégommage du Pont Avant, avec un grand D comme Difficile, un grand P comme Prout et un grand A comme ... oh et puis zut c'est nul cette histoire de grandes lettres.

C'est le gros chantier de la semaine (avec le génois, voir plus bas, là je présente tout en ordre chronologique). Au fil du temps, puis en cassant, la cadène d'étai largable et la bride qui lui faisait face sous le pont ont fait du dégât : la peau intérieure est salement amochée... Comme le balsa qui forme l'âme du sandwich (non c'est pas un sandwich qui se mange, le pain est en fibre de verre et le steak est en bois) est imbibé de flotte, c'est parti **comme à Baltimore**, mais cette fois en moins subtil : on dégomme tout dès le début ! Et on attend que ça sèche (ça tombe bien, il fait chaud et il y a du vent, ça aide !) pour remplir le tout avec du bois exotique bien dur (ça s'appelle un insert) là où la future cadène va passer et de la résine époxy chargée, en refaisant les peaux intérieures et extérieures en fibre de verre ... ponçage, masticage, ponçage, peinture et fixation des ferrures, le tour est joué ... 3 jours plus tard !



AVANT



ENTRE DEUX



APRES

- la réparation des gaines de lattes de lazy-bag, lattes qui permettent au dit lazy-bag de garder une forme correcte. La gaine tribord est complètement transpercée par la latte, et la bâbord montre des signes de faiblesse qui vont probablement la mener sur la même pente glissante. Découpe d'abord, puis regrets, car il suffit a priori de fabriquer des embouts en fibre de verre pour répartir l'effort sur une plus grande surface et empêcher l'extrémité assez agressive des lattes d'attaquer la sangle et le tissu. Enfin de toutes façons il fallait recoudre des bouts de tissu pour colmater les trous ... Ça a pris une bonne journée et demie

La gaine qui maintient la tige du lazy-bag est traversée par cette dernière, malgré les nombreuses épaisseurs (tissu, sangle tissu à voile...)



Le travail terminé, la gaine recousue et renforcée !

La tige en question, cylindrique



et sa nouvelle tête, en fibre de verre, qui épouse la forme de la gaine et répartit mieux les efforts

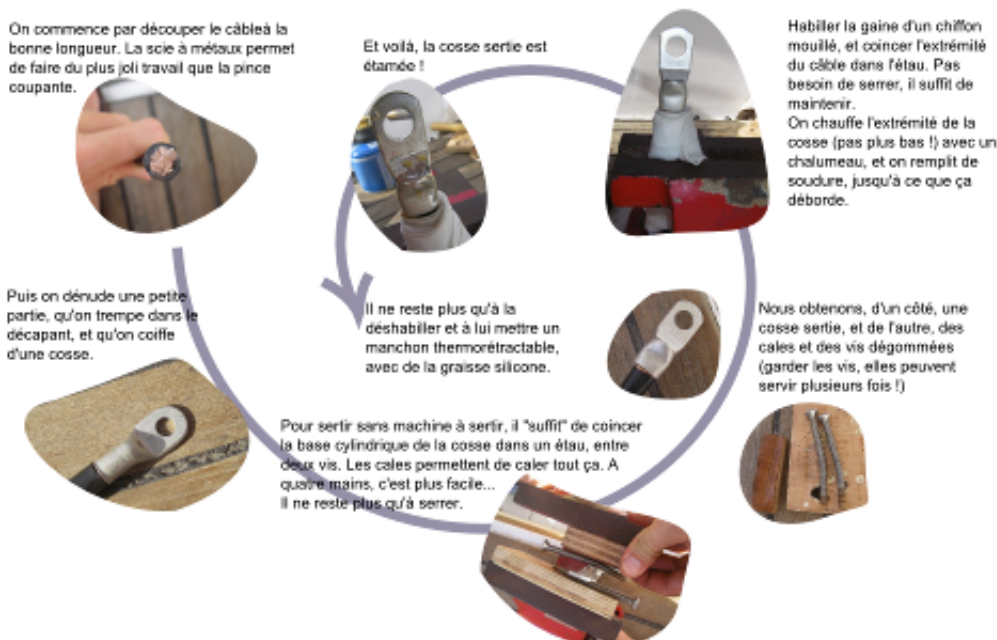


- révision de tout le matériel de pêche, rhabillage des leurres qui ont tendance à se laisser couper la jupe en morceaux (on dirait qu'ils aiment la mode mini-jupe, mais en mini-jupe, l'hameçon se voit vraiment trop pour que les poissons viennent s'y empaler...) et remplacement des fils en nylon par du câble inox serti à la méthode Gropotom®
- quand je suis au chômage technique parce que la résine durcit, par exemple, je m'occupe d'ajouter, une à une, les loupiottes à LEDs adaptées aux anciens boîtiers. Je ferai un article bientôt, mais je peux vous dire que nos loupiottes, elles dépotent ! C'est tellement agréable, d'une part de pouvoir adapter la luminosité exactement à ses besoins (et donc de consommer moins), mais en plus d'éclairer tout le bateau, cockpit compris, avec autant d'énergie qu'il en fallait avant pour allumer une seule loupiotte à incandescence dans le carré ... Et en plus on peut tout basculer en lumière rouge !
- fin de la réparation de la pompe de cale moteur. Oui parce qu'on ne vous avait pas raconté – comme quoi, malgré les apparences, on vous cache encore des choses, eh oui on a une vie privée que diable ! – mais pendant nos péripéties gazolistiques du milieu de l'Atlantique, on a cassé la partie de la pompe de cale qui permet de brancher un raccord pour le tuyau d'évacuation. Enfin je dis on, mais j'ai à peine touché le tuyau et pifpafpof, c'est tout tombé en petits morceaux. La réparation avait été commencée à l'époxy et fibre de verre quelques jours plus tard en nav', validée par quelques valdinguages dans le carré lors de coups de roulis un peu plus forts que d'habitude, mais je n'avais pas encore remonté le tout, pasque ça prenait 3 minutes et que ce serait facile à faire (notez la logique, surtout pour un élément de sécurité, et ça se dit capitaine, ben bravo).
- j'en ai profité pour parfaire l'insonorisation du compartiment moteur, qui communique, à cause de trous mal placés dans les fonds, avec le compartiment poubelle / compresseur du frigo, ce qui fait que quand on ouvre le placard on a l'impression d'être dans un pot d'échappement géant, et en plus ça chauffe et le compresseur il aime pas trop, déjà qu'il a du mal depuis qu'on est sous les tropiques. Réfection d'une des cloisons



(toujours à la fibre de verre / époxy, la solution à pas mal de nos problèmes en ce moment !) et remplissage des trous d'insonorisation à la mousse insonorisante. C'est beaucoup mieux

- chasse aux dixièmes de volts sur le circuit de charge batterie depuis l'alternateur. En effet, depuis les Canaries et la modification du circuit puissance pour un fonctionnement simple sans **répartiteur de charge**, on n'arrive jamais à monter beaucoup en tension pendant la charge batterie (ce qui fait que la batterie ne se charge pas à 100% et qu'il faut la charger – et donc faire du moteur – plus souvent), et c'est probablement dû à des chutes de tension sur ce circuit dans les câbles ou les connexions. Verdict : recâblage en plus propre d'un coupe-circuit, remplacement d'un câble un peu sous-dimensionné (et donc pose de nouvelles cosses, voir ci-dessous), amélioration de la connexion au shunt du contrôleur de batterie et réfection des contacts du porte-fusible du gros fusible de 300 A branché sur les batteries de servitude, histoire de gagner quelques dixièmes de volts. On verra s'il faut aller plus loin, mais les résultats sont déjà probants ...



### Le sertissage des grosses cosses

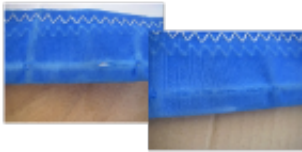
méthode @ Tomtom et Clairette

- réparation de petits trous dans le génois, pas très graves mais il ne faut pas que ça se propage, et surtout réfection de la bordure qui s'abîme sur le balcon avant, et s'est fortement amochée sur les pontets sciés un jour de pétrole pendant la transat. Il faut renforcer le tissu à voile qui est un peu attaqué, découper proprement ce qui reste de la protection UV de la bordure et en recoudre une autre sur plus d'1m50. C'est beaucoup de boulot, en plus il faut faire ça dehors à moitié sous le soleil (le bateau tourne sans arrêt, ce n'est pas possible de trouver un coin à l'ombre 100% du temps à l'extérieur même avec le **taud** auquel il faut d'ailleurs qu'on pense un jour à ajouter des côtés) et la toile est super épaisse à cet endroit de la voile.

Avant la transat, j'avais cousu une pièce pour protéger le bas du génois, qui s'abîmait sur les bidouillous dépassant du balcon avant. La voici, décousue, après la transat.



A bien y regarder, la bordure du génois s'abîme (moins, mais elle s'abîme) sur environ 1.50 m. Deux petits extraits (pas les pires !) :



Alors il a fallu coudre toute une bande de Sunbrella par dessus ce qu'il restait de la bordure. Ca se fait à la main, avec un outil bien pratique, qui fonctionne comme une machine à coudre dans le principe.



Bilan : 4 aiguilles 120 cassées, un forêt de 1mm en morceaux, 7 heures de couture pure (je ne compte pas la préparation) mais on a une nouvelle bordure de génois sur 1.60 m !

- énième démontage du carburateur d'Hector le hors-bord qui fait encore des siennes. Avant il ne démarrait pas par manque d'essence (3 fuites identifiées et réparées), maintenant il ne démarre pas car il se noie !! Mais il y a marqué TK (ce sont mes initiales pour ceux qui ne savent pas) sur le carbu, il n'est donc pas question que je le laisse tomber, foi de Tomtom ! Et je comprends le problème : pour résoudre une des fuites, j'ai refait un joint en chambre à air, découpé généreusement pour être sûr qu'il jointe bien. Le problème c'est qu'il joint trop, qu'il déborde un peu trop à l'intérieur et qu'il empêche le flotteur du carburateur (si vous ne savez pas comment fonctionne un carburateur, allez voir [ici](#), c'est très bien fait) de monter jusqu'en haut et de fermer l'arrivée d'essence. Résultat, tout se remplit d'essence et le moteur fait beubeubloublou. Nouveau joint plus fin, nouveau remontage (je le connais par coeur ce carburateur !) et, chose incroyable et jamais vue (*NDCLFC : mais si, une fois, à Crookhaven, Clairette à la manette*) avec Hector, il a démarré du premier coup ... et jusqu'à nouvel ordre, il démarre toujours au quart de tour !! On a eu un petit souci d'évent qui n'éventait plus par la suite, mais ça a été vite résolu et on a même réussi à aller jusqu'à la marina (2 milles aller/retour) sans qu'il ne fasse une pétarade de travers ! En théorie, on ne devrait donc plus avoir de problème avec Hector ... *NDCLFC : Néanmoins, notre petit Hector n'ayant que 2 chevaux sous la carrosserie, il n'est pas rare que, même quand il fonctionne, nous pagayions tous les deux pour réduire un chouïa le temps de trajet. Ça fait rire (les oiseaux) tous les gens qu'on croise...*



- Une des rares parties du bateau qui n'avait pas encore été démontée, la salle de bains, vient de l'être. Objectif : passer des câbles pour les loupottes à LED dans la cabine avant. Au passage : vérification et resserrage de la fixation de la cadène du galhauban qui arrive dans le pont au niveau de la salle de bains, démontage du robinet et détartrage, dérouillage, etc (c'est pas facile de dévisser, à moitié coincé dans le placard, sous le lavabo), nettoyage des endroits habituellement inaccessibles, un recâblage de thermostat plus élégant, et l'ajout d'une prise 12V.

Et voilà, avec tout ça, on n'a pas vu passer les jours ! Et malheureusement quasiment pas quitté le bateau ... On a quand même :

- ouvert et dégusté notre première noix de coco, achetée à un marchand ambulant flottant. On y a malheureusement laissé un couteau (cassé en 2 morceaux, c'est ma faute, j'ai pas trop réfléchi que taper avec le dos d'un couteau tout fin sur un truc dur c'était pas une bonne idée) mais par contre on a trouvé un truc : la hachette. Ne nous demandez pas pourquoi on a une hache à bord, on avait acheté ça du temps où on était encore terriens et on l'avait emporté en se disant que ça pourrait toujours servir. Et on a eu raison car ça fonctionne plutôt pas mal, à condition que la noix de coco soit bien calée (on va probablement se fabriquer un petit support à casser les noix de coco !).
- fait une excursion à terre pour quelques courses, cette fois on a trouvé le vrai supermarché avec plein de fruits et légumes et des fruits de la passion à moins d'1€ le kg !! On y est allé à la rame, car le moteur n'était pas réparé à ce moment là : ça nous a donné l'occasion de visiter Gros-Islet, petit village sur la plage la plus proche du mouillage, dans lequel les touristes ne doivent pas aller très souvent. C'était très rigolo, la première chose qu'on (on = grand noir avec des énormes rastas) nous a demandée quand on a tiré l'annexe sur la plage, c'est « *Do you want some good grass*



? »\*\*. Et un peu plus tard, en revenant et remettant l'annexe à l'eau « *Yeah, my friend, you have no engine and you have to row, that's cooooool !!* »\*\*\*. Je voulais aller en Jamaïque 'pour l'ambiance', mais je crois que ce n'est plus la peine, j'ai été servi !!



- profité de l'ambiance, ou plutôt des ambiances musicales nocturnes grâce aux hôtels / bases de loisirs répartis autour de la baie. Déjà qu'une musique de merde à la fois, ce n'est pas très agréable, mais alors 2 ou 3 en même temps, ça devient difficilement supportable. Surtout que c'est toujours les mêmes 'musiques'. On ne comprend pas bien comment les gens peuvent arriver à repartir reposés après 1 semaine de vacances dans un truc pareil. La musique (fort) est branchée en quasi-permanence, à part le matin tôt. Heureusement, il y a les boules Quiès. *NDCLFC : Le pire, je crois, c'est la musique pop revue à la mode percussions antillaises. C'est horrible. Un peu comme jouer des Rolling Stones à la cornemuse : c'est manquer de respect à la fois à l'instrument et à la musique...*
- profité aussi des animations diurnes grâce à ces mêmes bases de loisirs : gros hors-bord qui passent à quelques mètres de la jupe ou de l'étrave, ski nautique mettant les gaz à quelques encablures, jet-skis fonçant à travers la baie dans un vrombissement strident, le tout générant des vagues dans ce mouillage tout plat. Ça faisait longtemps qu'on n'en avait pas eu d'aussi peu rouleur, d'ailleurs... à tel point qu'on n'entend pas les câbles claquer dans le mât la nuit ! On a aussi vu de près des cata(strophes)s de loisirs qui viennent se prendre la chaîne d'ancre – bon ça c'est plutôt rigolo !
- fait toute une deuxième excursion à terre pour tenter de monter au sommet de Pigeon Island, qui est en fait une presqu'île mais ne domine pas moins la Rodney Bay, du haut de laquelle il doit y avoir une belle vue. Sauf que Pigeon Island porte bien son nom. En effet, après avoir essayé d'accoster au plus près possible et s'être fait refoulés

aimablement (c'est vrai, elle était aimable) par une Lady nous indiquant que c'était une plage privée (on a commencé à flairer l'arnaque), on est tombés devant ça :



Déjà c'est payant, et on n'a pas envie de payer juste pour monter sur une colline, on s'en fout nous des installations qu'il y a autour (jeux, aires de pique-nique, plage) on veut juste se promener. Mais en plus, et surtout, c'est quasiment le triple pour un touriste que pour un résident. Ça c'est de l'hospitalité. Rien que pour le principe, pas question de jouer le jeu. De toutes façons on n'a pas d'argent sur nous, donc tant pis, on en sera quittes pour une petite promenade en annexe (à la rame toujours) pour rentrer au bateau.

- profité de l'eau à 27-28°C pour plonger en apnée et perfectionner notre technique : descendre, réguler la pression dans les oreilles, rester au fond (4-5 m à l'endroit où est Schnaps) et s'y déplacer, etc ... On commence à maîtriser, avis aux langoustes (enfin faudrait qu'on se trouve un fusil-harpon avant de lancer des ultimatums gratte-ouïes) !
- béni l'éolienne qui nous produit de l'énergie, ainsi que la capote et le taud de pluie qui nous protègent des averses tropicales et nous permettent de récupérer de l'eau douce : une demie-heure de pluie = 2 seaux qui débordent !
- fait du pain et des cookies. Le pain vendu en magasin ici ne nous fait pas envie, donc on continue à en faire. Et on a de la margarine du Cap-Vert à finir, donc on fait des gâteaux !!
- et puis profité du temps que l'on a pour ne pas se précipiter et faire les choses comme il faut ... et ça c'est quand même agréable !!

A l'heure où vous lirez ces lignes, nous serons normalement arrivés ou en passe d'arrivée au Marin, à la Martinique, pour y récupérer de quoi, si tout va bien, réparer Charlotte le pilote, enfin

on espère. Sinon, on sait quoi offrir à Schnaps pour Noël (oui, parce que nous on a du mal à y croire vu le climat, mais c'est bientôt Noël) ! On prévoyait d'y aller un peu plus tôt, mais il a fait mauvais plusieurs jours et du coup on est restés tranquillement au mouillage à attendre que ça passe ...

Petites notes pour les non-anglophones :

\* « *Arriver, c'est juste le commencement* »

\*\* « *Tu veux de la bonne herbe ?* »

\*\*\* « *Ouais, mon pote, tu n'as pas de moteur et tu dois ramer, c'est coooool !* »

Adresse de cet article :

<http://www.lesbaleinesetlescoquillages.com/2010/12/20/presque-deux-semaines-a-st-lucia/>

## 7 commentaire(s) :

Tite Mule- mariondupont@gmail.com - 21 décembre 2010 @ 18:34

bon quelques points que je note:

- - la couture chapeau même si j'avoue ne pas connaître l'outillage utilisé
- - je tiens à souligner que les montages images explicatives sont super chouettes! Je note par ailleurs la bonne santé des troupes et les mains impeccables!
- - le pagayage même avec Hector: j'admire l'effort que vous faites pour bien vous entendre avec votre nouveau voisinage et utiliser le rire, très bonne arme dans laquelle je vous reconnais.
- - Pour la musique, c'est malheureusement bien trop fréquent que ces complexes touristiques font de la pollution sonore, et le pire c'est que l'eau porte le son...
- - vous mangez du bon pain et cela est essentiel! J'espère juste que vous avez croisé un peu de chocolat pour l'accompagner!
- - les travaux effectués sont remarquables!
- En attendant vos prochaines nouvelles,
- de gros bisous à tomtom et nana!

Linou- gerard.dupont3@gmail.com - 21 décembre 2010 @ 18:40

nous vous suivons très attentivement et sommes heureux de voir votre périple. Bisous

Claire TABARY- clairetabary@sfr.fr - 22 décembre 2010 @ 08:49

mauvaises langues, on a rattrapé des températures positives, si, si, du coup, il flotte et la neige a disparu mais on n'a plus que 28° d'écart, c'est toujours bon à prendre. Eh, oui, on les voit venir de loin, les nouveaux venus, heureusement que vous connaissez vous aussi votre sujet, y a du répondant . Dites donc, il n'y a pas que les batteries de Schnaps à recharger, les vôtres sont tout aussi précieuses. Essayez de nous envoyer une photo où vous bullez en hamac, à distance raisonnable des cocotiers pour ne pas vous en prendre une, un cocktail exotique à portée de main, le cliché classique, quoi! mais on verrait que vous vous êtes au moins posés 5 minutes. Eh, vous êtes aussi en vacances, vous vous rappelez?

papaM- mkhyn@axeanecyprague.fr - 22 décembre 2010 @ 18:24

Heureusement que mon passage à bord du Schnaps me permet de bien placer et suivre tous ces travaux, réparations et aménagements que vous décrivez si bien en détail. Et c'était aussi l'un des buts pour moi, pour mieux partager la suite quand vous serez loin ...et regarder faire sur nos écrans... tout de même très passionnément. Sinon, j'aurais été moins impliqué. Et quand tout sera arrangé, réparé, allez-vous savoir faire avec ?

-

- C'est vraiment étrange et doit être décevant de faire autant d'effort pour se dépayser et passer à travers de l'Atlantique pour être récompensé à l'arrivée par des signaux sonores aborigènes filtrés par des boules Quiès...A suivre et apprécier d'autres styles et modes d'accueil!

**Tomtom**- [tomtom@lesbaleinesetlescoquillages.com](mailto:tomtom@lesbaleinesetlescoquillages.com) - 29 décembre 2010 @ 19:56

Oui, à propos on apprécie énormément la main-courante de la cuisine en navigation ! Merci encore !

**Steph**- [steph.soton@gmail.com](mailto:steph.soton@gmail.com) - 23 décembre 2010 @ 18:13

Coucou le Schnapséquipage !

- Pour la noix de coco, il faut juste savoir taper au bon endroit :-). Avec un peu d'entraînement, un seul coup de clé anglaise en tenant la noix de coco d'une main, et hop, on peut se régaler :-). C'est un habitant de Fiji qui les ouvrait avec la main, qui m'a appris ça. Je vous envoie un mail explicatif avec photo. Gros bisous.

**Tomtom**- [tomtom@lesbaleinesetlescoquillages.com](mailto:tomtom@lesbaleinesetlescoquillages.com) - 29 décembre 2010 @ 19:55

Voui on avait bien vu la théorie, mais quand il faut passer à la pratique c'est pas la même chose !! Merci en tous cas !